

*L'été est un temps favorable à  
l'arrêt d'activités incessantes,  
à la rencontre d'autres et de  
soi-même, et au silence...s'il  
n'est pas une consigne...*

### *Le Silence*

*LE SILENCE n'est pas une consigne, une  
discipline que l'on s'impose.  
Le silence est quelqu'un que l'on regarde,  
en qui l'on vit,  
quelqu'un que l'on respire et dont la  
présence, justement,  
suscite continuellement l'émerveillement  
et le respect.*

*Il est de toute importance pour nous  
que chaque jour nous découvriions un  
chemin tout neuf  
et un Dieu tout neuf.  
Il y a en nous un certain niveau de  
recueillement,  
où justement, à notre manière, nous nous  
émerveillons,  
et nous demeurons suspendus à une  
Présence que,  
sans la connaître jamais, nous  
reconnaissons toujours.*

*Il est donc de première nécessité,  
si nous voulons rejoindre les savants dans  
leur admiration,  
les artistes dans leur enthousiasme, les  
héros dans leur ferveur,  
les alpinistes ou les plongeurs des grands  
fonds  
dans leur inépuisable découverte,  
il est nécessaire, que, chaque jour,  
nous nous donnions un moment pour  
regarder, pour écouter,  
pour admirer, pour nous reposer,  
pour nous recréer dans cette Présence  
bien-aimée  
dont la joie ne s'épuise pas.*

*Maurice ZUNDEL*

« Seigneur, aujourd'hui  
je veux te prier pour les gens heureux.

Souvent notre prière monte vers toi  
pour les malheureux si nombreux.

Mais les gens heureux n'ont-ils pas tout autant besoin de toi ?  
Le fait d'être heureux peut leur faire oublier  
que c'est de toi que vient en définitive le bonheur de vivre.  
Le fait de jouir de cette bonne vie peut les occuper  
à tel point qu'ils n'ont plus le temps de venir t'en remercier.

Pour ceux qui s'aiment dans la joie,  
pour ceux qu'enfants et petits-enfants réjouissent,  
pour ceux dont le travail est occasion de s'épanouir,  
pour ceux que leur service des autres rend heureux,  
pour ceux auxquels des amitiés solides donnent couleur à la vie,  
pour ceux qu'un long parcours a remplis de reconnaissance...  
Pour tant d'autres sourires échangés,  
tant de cris de joie poussés...

Pour et avec tous ceux-là,  
Seigneur, je veux te dire merci ! »

● MICHEL WAGNER, PASTEUR PROTESTANT  
« PRIÈRES QUI N'EN ONT PAS L'AIR », ÉD. DE L'ATELIER



# Marcel Légaut

---

La faute et le péché...suite n° précédent

... Je ne crois absolument pas que Jésus ait dit : *Tes péchés sont pardonnés*. Son idée est précisément de contester ce qu'on appelait le péché jadis et qui était l'infraction à la loi. C'était une manière de polémiquer contre la loi. L'important est au niveau de l'infidélité et non au niveau de l'infraction.

Cela nous amène à la confession *bernanosienne* : prise de conscience en profondeur d'une infidélité grave dont on n'avait pas pris conscience jusqu'à présent et qui est le seuil qu'il faut traverser pour entrer vraiment dans une vie spirituelle. C'est le niveau où j'essaie de me placer. Il ne s'agit pas d'un examen de conscience, mais de découvrir le péché au-delà de la faute, l'infidélité au-delà de la désobéissance. A ce niveau, c'est un effort pour découvrir les infidélités de jeunesse ou du passé qui sont à la base de la vie spirituelle qu'on peut avoir maintenant. La confusion que je reproche à Bernanos est d'avoir fait de la confession, le fait du prêtre. Or ce prêtre est en définitive un saint. De ce fait, il donne à l'autre l'occasion de découvrir le péché qui est au fond de sa vie. Dans *Le journal du curé de campagne*, la comtesse arrive ainsi à découvrir le mensonge qui est au fond de sa vie, son infidélité. Quelque chose a été provoqué en elle par la présence de cet homme qui est l'occasion, par son rayonnement spirituel, d'une révélation. On a là une très grande profondeur spirituelle. La notion classique du pardon, où on efface la tache, est dépassée. Ici elle consiste à remettre sur les rails. On a déraillé sans le savoir, et après on comprend qu'il faut se reprendre. Sitôt qu'on est suffisamment fidèle, l'infidélité apparaît et on commence à comprendre qu'on a déraillé quand on s'est remis sur les rails sans le savoir.

La liberté au niveau du faire et du dire va être de plus en plus limitée par les conditions sociologiques dans lesquelles nous vivons. Si nous ne débouchons pas dans les perspectives que je vous ai indiquées, nous devenons des esclaves, nous allons vers la termitière. Quel que soit le métier auquel on est condamné de par sa naissance, sa situation sociale, ses possibilités, on peut s'y donner vraiment et en faire une oeuvre malgré la disharmonie entre ce qu'on fait et dit et ce qu'on aurait voulu faire. Quand un seuil a été franchi, on en prend conscience immédiatement. Ensuite dans la vie quotidienne, ce souvenir peut s'estomper mais, dans une période de reprise en profondeur de son passé, de ce qui a été vécu de façon réelle, la fécondité de ce qui a été vécu à ce moment-là demeure, nous accompagne toute la vie dans la mesure où nous sommes capables de l'accueillir à nouveau. Elle s'adapte continuellement à l'être que nous sommes, elle est nourriture. On passe aussi des seuils par la découverte du bonheur. La découverte d'un amour profond est extrêmement importante pour faire comprendre en particulier des exigences intimes qui dépassent de beaucoup ce que la loi observée avec conscience demande.

L'histoire du bon Samaritain est valable quand on rencontre un blessé une fois par an. Si c'est tous les jours, la parabole ne tient plus. Nous n'avons pas à faire tout ce qui est utile et nécessaire, mais il faut que ce qui est utile, urgent, déclenche en nous une exigence intérieure qui nous singularise, qui oriente l'action particulière que nous avons à faire. Nous n'avons pas à nourrir tous les gens qui meurent de faim mais nous avons à faire vivre ceux que nous rencontrons qui, parce que je suis ce que je suis, m'interpellent et font naître en moi des exigences qui dépassent de beaucoup la loi générale.

Je n'ai pas tout à faire, mais je dois bien faire ce que j'ai à faire.

## Saint Martin, apôtre de la charité

■ En France, 220 communes et 3700 monuments portent le nom de saint Martin. Pourtant, ce grand personnage est né Pannonien (c'est-à-dire Hongrois), sans doute en 316. Voué par son père au dieu de la guerre (Martinus signifie « petit Mars »), il est enrôlé dans l'armée romaine à 15 ans. Attiré par le Christ, le soldat multiplie les gestes évangéliques. C'est ainsi qu'un soir d'hiver, en garnison à Amiens, il coupe en deux son manteau pour couvrir un mendiant. La nuit suivante, le Christ lui apparaît en songe, revêtu de ce tissu... Martin se fait baptiser quelques années plus tard et abandonne sa carrière militaire. Il fonde les premiers monastères d'Occident, Ligugé puis Marmoutier. Sa profondeur contemplative n'a d'égal que son zèle apostolique : après avoir été proclamé évêque de Tours, il sillonne l'Europe et obtient de nombreuses conversions. Il rend son dernier souffle à Candé le 8 novembre 397, et est enterré à Tours le 11 novembre, qui deviendra le jour de sa fête. Son tombeau, exhumé en 1860, est aujourd'hui vénéré dans la nouvelle basilique qui lui est dédiée. ● G.D.L.B

La Vie - 2 juillet 2009

## Religion Une seule ordination en Flandre cette année

C'est doublement la fête pour l'évêque de Namur, ce 21 juin ! Non seulement il lance les festivités des 450 ans de son diocèse - LLB des 13 et 14/6/2008 - mais il ordonnera pas moins de quatre nouveaux prêtres. Le fait qu'ils soient d'origine camerounaise, roumaine, italienne et française n'enlèvera rien à la joie profonde de M<sup>r</sup> André-Mutien Léonard mais, en Flandre, on n'en suit pas moins avec une certaine curiosité l'évolution des vocations en Communauté française. Bigre, en 2009, il n'y en aura qu'une en tout et pour tout dans le diocèse de Bruges, alors que trois ordinations se dérouleront dans l'archidiocèse de Malines-Bruxelles, du côté francophone s'entend, pour deux dans le diocèse de Liège et une autre à Tournai. La faculté de théologie de la KU Leuven a fait remarquer qu'il ne faut pas juger l'avenir de l'Institution à cette seule aune. Ainsi, pas moins de 912 étudiants y suivent des cours dont 194 doctorants. Mieux encore, cent pour cent des étudiants trouvent du travail, dont 40 % avant de quitter l'université !  
C.Le

**Ô toi, silence,  
à l'abîme de bonté,  
absence infinie  
dont le nom est amour,  
infinie abondance  
s'effaçant sans détours,  
largesse qui supplie  
du fond de sa tendresse,  
fondue dans le Pardon,  
où nul n'est condamné.**

Jean Membrino,  
Grâce, Ed. Arlayen

## ● À LA LOUPE

### FAO La faim dans le monde

Nombre de personnes sous-alimentées (en millions) en 2009 et augmentation (en %) par rapport à 2008



Le monde a franchi en 2009 le cap « historique » du milliard de personnes sous-alimentées en raison de la crise économique, a annoncé vendredi à Rome l'organisation de l'ONU pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). « C'est avec un grand regret que je dois annoncer que nous avons plus de victimes de la faim aujourd'hui que jamais auparavant dans l'histoire de l'humanité », a déclaré Jacques Diouf, directeur général de la FAO. Un sixième de l'humanité est victime de sous-alimentation, comme jamais auparavant. »



En avant vers l'avenir - Procession de l'ancien séminaire vers le nouveau à Lemberg / Ukraine

Le dimanche 30 août, le Prieuré fêtera ses 20 ans !  
Messe à 10h30 (sous chapiteau) pour toute l'Unité Pastorale du Condroz.  
Avec la participation des chorales  
Suivie du Verre de l'amitié

Buffet campagnard de spécialités régionales  
Attention : repas sur réservation. Il est indispensable de s'inscrire !

Olivier Le Gendre  
auteur du livre  
"Confession d'un Cardinal"  
donnera le 4 décembre, au Prieuré  
une conférence-débat  
sur le thème :  
L'avenir du christianisme  
Plus de précisions à la rentrée.

## Profession de foi des confirmands 2009.

Je crois en Dieu qui nous aime malgré nos fautes.

Il nous veut libre et heureux.

Si nous l'abandonnons, lui ne nous abandonne pas ; il attend notre retour avec impatience.

Il nous protège et nous guide tout au long de notre vie

Certains le voient comme un ami, d'autres comme un Père, d'autres comme quelqu'un qui nous dépasse mais qui est toujours présent dans les moments heureux comme dans les moments difficiles.

Il est l'Amour, la patience, la fidélité même.

Je crois en Jésus Christ, Fils de Dieu, visage humain de Dieu, parole vivante de Dieu.

Il est venu nous transmettre des valeurs fondamentales telles que l'amour, le partage, la solidarité. Il est venu nous apprendre à pardonner.

Il s'est battu pour un monde meilleur, pour plus d'égalité entre les hommes. Il a donné sa vie pour nous.

Il est maintenant auprès de Dieu et Il est présent dans notre monde par son Esprit.

Je crois en l'Esprit Saint, relation d'amour entre Jésus et Dieu le Père, relation d'amour entre Dieu et les hommes.

Force intérieure, il fait évoluer notre relation à Dieu, il renouvelle notre foi.

Il abat les frontières entre les hommes et nous donne la force d'avancer dans la vie. Il est notre compagnon sur la route vers Dieu, notamment par les sacrements.

Je crois en l'Eglise... communauté vivante de ceux qui veulent se rassembler autour du Christ ressuscité.

Je crois en l'Eglise qui nous rassemble, car seul, on ne peut pas vivre la foi chrétienne.

La prière en communauté, c'est important...

Le plus beau visage d'Eglise que j'ai rencontré, c'est celui que j'ai vu à Taizé...



## PRIERE DU MATIN

Accorde moi, Seigneur, d'accueillir dans la paix, le jour qui se lève.

Aide-moi à m'appuyer en tout sur ta volonté ;

Bénis mon comportement avec mon entourage ;

Apprends-moi à accepter d'une âme sereine tous les moments imprévisibles de la journée et donne moi la conviction profonde que rien n'arrive qui ne soit avec ton agrément.

Guide mes pensées et mes sentiments dans toutes mes paroles et toutes mes actions.

Apprends-moi à agir avec fermeté et sagesse,

sans inciter d'amertume ou de gêne chez les autres.

Donne-moi la force de supporter toutes les fatigues de cette journée ; dirige ma volonté ; apprends-moi à prier et prie toi-même en moi.

Amen.

*Les pages suivantes apportent plusieurs échos du pèlerinage en Hongrie.*

*Ici des textes lus lors de la présentation de la journée ou de la prière du matin dans le car.*

*Ensuite, la parole est laissée à quelques participants.*

## Les trois tamis

Un jour, quelqu'un vint voir Socrate et lui dit :

« Écoute, Socrate. Il faut que je te raconte comment ton ami s'est conduit. »

- Arrête ! interrompit l'homme sage. As-tu passé ce que tu as à me dire à travers les trois tamis ?

- Trois tamis, dit l'autre, rempli d'étonnement ?

- Oui, mon bon ami. Trois tamis.

Examinons si ce que tu as à me dire peut passer par les trois tamis. Le premier est celui de la vérité. As-tu contrôlé si tout ce que tu veux me raconter est vrai ?

- Non, dit l'autre, je l'ai entendu raconter et...

- Bien, bien. Mais assurément, tu l'as fait passer à travers le deuxième tamis, celui de la bonté. Est-ce que ce que tu veux me raconter, si ce n'est pas tout à fait vrai, est au moins quelque chose de bon ?

Hésitant, l'autre répondit :

- Non, ce n'est pas quelque chose de bon, au contraire...

- Hum ! dit le Sage, essayons de nous servir du troisième tamis et voyons s'il est utile de me raconter ce que tu as envie de me dire.

- Utile ? Pas précisément...

- Eh bien ! dit Socrate en souriant, si ce que tu as à me dire n'est ni vrai, ni bon, ni utile, je préfère ne pas le savoir. Et quant à toi, je te conseille de l'oublier.

## **Pèlerinage en Hongrie. Sur les pas de saint Martin.**

Avant de partir, nous avions le pressentiment que ce pèlerinage allait changer quelque chose en nous. Et l'Esprit Saint nous a bien inspiré.

Ce fut une découverte de la vie de saint Martin dans le cadre de la culture hongroise.

Ce fut aussi celle du partage. Chaque pèlerin donna le meilleur de lui-même ; sur le plan artistique, celui de la Foi, celui de l'organisation et celui de la discipline.

Sur cette terre, rien n'est, fort heureusement, jamais parfait. Ne dit-on pas que c'est dans la nuit la plus profonde que l'on voit le mieux les étoiles ?

Mais les points forts furent tellement nombreux qu'il faudrait un ouvrage entier pour les rapporter.

Nous les résumerons avec notre sensibilité, sachant que chacun a, sans aucun doute, la sienne. Commençons par rendre grâce au Seigneur, à nos anges gardiens et à saint Martin, de nous avoir permis de faire un voyage heureux.

Ni malades, ni accidentés.

Si le temps était parfois capricieux, il nous a cependant permis de mettre en évidence l'habileté de Jean-Luc, notre chauffeur. Toujours prêt à rendre service et attentif à ses voyageurs.

Quant aux animateurs, ils nous ont ravis tout au long du voyage. Tantôt par des témoignages, tantôt par des prières ou méditations. Mais encore par des anecdotes, des imitations, des textes permettant la détente.

Les célébrations eucharistiques furent riches par la ferveur des fidèles. Les intentions nous permirent de découvrir des richesses spirituelles insoupçonnées.

Le tempo fut donné par notre guide Emilia, de nationalité hongroise, mariée à un belge qui, dit-elle, ressemble au roi Albert II. Ce qui lui fait aimer la Meuse autant que le Danube.

Elle fit preuve d'un charisme communicatif en nous appelant « mes anges » et en se dévouant sans faille.

Les reportages vidéo sur la Hongrie et sur la vie de saint Martin étaient un avant goût de ce qui nous attendait. Ce fut aussi une synthèse appréciée lors du chemin du retour.

L'accueil à Szombathely, devant la statue de saint Martin baptisant sa maman, fut très émouvant.

La messe fut célébrée dans l'église bâtie sur les lieux où naquit Martin.

Après la célébration et la visite du musée, nous fûmes invités à partager les doubles mini croissants en les rompant rappelant le geste de partage de saint Martin. Le tout arrosé d'un excellent vin bio.

L'étape sur les bords du lac Balaton nous a enchanté par la beauté du site.

Le lendemain, nous visitâmes l'abbaye bénédictine de Pannonhalma dont le site fait penser au Mont Cassin (Italie). Il y a d'ailleurs une influence du style italien des années 30 ainsi que de vestiges de l'empire romain offerts, par le gouvernement italien, qui ornent certains murs.

Cette abbaye fut épargnée par les affres de la guerre grâce à son statut de neutralité demandé par la croix rouge. Nous mentionnerons au passage, le nouveau centre d'accueil et la végétation d'une grande variété.

Le site est remarquable (patrimoine mondial de l'humanité). L'église et la bibliothèque sont riches et de toute beauté. Dans la crypte repose le corps de la princesse Stéphanie, fille de Léopold II de Belgique et épouse de l'archiduc Rodophe, fils de François Joseph et de Sissi. Pannonhalma revendique également le lieu de naissance de Martin. Pourquoi pas ? Après tout nous nous posons, en ce qui nous concerne, la même question au sujet de Charlemagne !

Après la messe, célébrée dans une des chapelles de l'abbaye, en présence d'une sainte nonne, nous avons mangé dans un restaurant très sympathique, aux couleurs locales.

Le jour suivant nous nous rendîmes en « petit train » sur la presqu'île de Tihany.

Un lieu touristique très apprécié : panorama, abbaye, belle église en style baroque, musée, joli village. Au cours de la messe, célébrée dans la chapelle de l'abbaye, nous nous sommes tous tenus les mains en récitant le « Notre Père ».

Retour à l'hôtel par le bateau sous un généreux soleil.

Le lendemain, départ pour Budapest.

Visite du centre historique, suivie d'une célébration eucharistique très émouvante dans la crypte de la cathédrale.

Moment de tendresse lorsque Emilia nous a présenté sa maman. Émouvant témoignage lors de l'omélie de l'abbé Pierre.

L'après midi, visite de Pest et promenade en bateau sur le beau Danube.

Repas buffet très réussi. Ambiance toujours aussi chaleureuse.

Cette longue journée se termina par les visites de la cathédrale saint Etienne et celle du Parlement (où se trouve, bien protégée et respectée, la couronne royale de saint Etienne).

En ce sixième jour du voyage, nous nous rendîmes à Keszket, lieu de naissance du grand compositeur et pédagogue musical hongrois, Zoltan Kodaly.

Nous fûmes reçus à l'hôtel de ville dans la salle de mariage, style art nouveau, par un représentant du maire. Il nous résuma en sa langue maternelle, l'histoire tourmentée de la Hongrie. Traductrice enthousiaste : notre guide Emilia. Petit cadeau de bienvenue.

Messe célébrée dans la cathédrale. Brève visite du parc et monuments emblématiques.

Départ pour la Puszta. Un repas délicieux (goulasch et grosse cuisse d'oie) accompagnée de musique tzigane. Pour certains, ce fut l'heure de gloire !

Visite, en chariot jusqu'à l'haras où des cavaliers déployèrent tout leur talent de maîtrise du cheval et du fouet.

Ici se terminait notre voyage en Hongrie.

Au retour, l'arrêt de midi à Vienne fut mémorable.

Toujours sous la conduite d'Emilia, devenue, avec nous, pèlerine, nous fîmes une promenade dans le centre, sous un soleil radieux et dans une ambiance festive.

Les places, le palais, la cathédrale, l'église des augustins (lieu de sépulture des empereurs et impératrices), les cafés, l'opéra, les fiacres, les tramways ... et cerise sur le gâteau, le château de Schönbrunn.

Bref, la ville impériale était magnifique.

Sur le chemin du retour, nous admirâmes les majestueux paysages autrichiens.

Nous vîmes l'abbaye de Melk dans toute sa beauté.

A Passau, nous fûmes accueillis par la pluie.

Cela n'empêcha pas de vivre avec intensité la messe dominicale. Les intentions furent, d'une grande spiritualité.

En résumé, nous retiendrons :

- l'intensité de la spiritualité, et la possibilité de communier sous les deux espèces à chaque célébration eucharistique.
- la richesse des partages ; intentions et témoignages,
- la qualité des prestations et tout ce que cela a comporté comme travail de l'équipe.
- les textes de méditation et notamment ceux de notre guide :
  - \* sur le bonheur
  - sur le sourire
  - sur l'instant présent
  - sur la règle des 3 filtres.
- La découverte d'un pays qui fut le rempart de la chrétienté, fier de sa culture et de son patrimoine. Défendant farouchement sa liberté.
- La participation des pèlerins : chanteurs, orateurs, conteurs, poètes et musiciens.

Pour tout et à tous MERCI.

Mais surtout, rendrons encore une fois, grâce à notre Dieu Trinitaire d'avoir vécu tout cela et d'être rentrés à la maison « un peu meilleur ». Alléluia.

**Renée et Giampaolo**



Auprès du puits

Savaria

SZOMBATHELY

Saint Martin

VILLE DE



"SANCTVS MARTINVS  
MATREM GENTILITATIS  
ABSOLVIT ERRORE"

SALP SEVERVS

Une source écrite du 14<sup>e</sup> siècle évoque le puits Saint Martin situé devant l'église. Le puits d'un diamètre de plus d'un mètre, empierré de pierres de Csatár et toujours existant, fut déjà cité par Mátyás Bél. Une charte datant de 1360 laisse conclure à la date de son forage.

La légende selon laquelle Martin, visitant sa ville natale, baptisa sa mère avec l'eau de ce puits est attribuée au puits en pierre depuis le Moyen Age. Le puits, reconstruit à plusieurs reprises au long des années, et commémoré par plusieurs voyageurs, était utilisé par les habitants de la localité comme puits communal. Le puits même fut éternisé par de nombreux tableaux et gravures. Ces oeuvres nous révèlent que le puits disposait d'une large margelle et d'un appareil élévateur d'eau qui était surmonté de l'image de Saint Martin. L'utilisation du puits ne prit fin qu'en 1938, où il fut couvert de plaques de béton et la statue intitulée « Saint Martin baptise sa mère », oeuvre de István Rumi Rajki, fut placée à sa place.

Le prédécesseur antique de Szombathely fut fondé en 43 avant notre ère, près de la Route de l'Ambre par l'empereur Claude (Claudius). Les premiers habitants de Savaria étaient les anciens soldats de la Legio XV Apollinaris, leurs familles, les commerçants et artisans les accompagnants. Un camp militaire d'abord, ensuite au cours des siècles, une ville de plus en plus peuplée se construisit près de cette route antique, aux pieds des Alpes qui devint le centre de la Pannonie, cette nouvelle province de l'Empire Romain pour devenir en même temps celui du culte de l'empereur. A la fin du III<sup>e</sup> siècle, la ville devint le siège de la Pannonia Prima et fut souvent visitée par des proconsuls, et même par des empereurs dont la présence est évoquée par des mémoires d'historiographes, et des décrets pris à Savaria.

La ville antique commença à se développer rapidement ; des bâtiments en pierre, des conduites d'eau et des sanctuaires imposants furent bâtis dont les vestiges se découvrent souvent même aujourd'hui, à l'occasion des travaux et des fouilles archéologiques réalisés au centre-ville.

Dans l'expansion du christianisme, un rôle primordial fut rempli par Saint Martin, né d'un officier romain à Savaria-Szombathely. Martin naquit en 316 et, suivant la tradition familiale, il s'engagea dans l'armée de l'empire romain. Grâce à sa personnalité charismatique et à sa bonté, il se distingua rapidement dans l'armée ; obéissant à un commandement ancestral fondamental, il aida les faibles et les assujettis. Selon la légende, en hiver, il partagea son manteau avec un mendiant grelottant à la porte d'Amiens. La nuit, dans son rêve, Jésus apparut devant lui et lui dit que c'est à lui, Jésus, déguisé en mendiant que celui-là avait fait cette charité. Sous l'effet de cette révélation, Martin reçut le baptême et, à l'âge de vingt ans, malgré l'interdiction de son père, il quitta la carrière militaire pour partir en mission évangélicatrice vers l'Est, jusqu'au Danube, et pour baptiser sa mère en rentrant. Dès ce jour-là, il retourna plusieurs fois à Savaria. Au cours de ses pèlerinages, il parcourut presque toute l'Europe : il se rendit entre autres en Italie, et sur les territoires de la Slovénie, de l'Allemagne, de la France actuelles. Il fonda un monastère près de Poitiers, ensuite, il fut élu évêque de Tours. Par modestie, voulant refuser la fonction d'évêque, il se cacha dans la basse-cour, mais les oies le trahirent avec leur criaillement. C'est ainsi que l'oie devint son symbole. Evêque, il mena une vie rigoureuse et abstinent. Sa philanthropie, sa bonté et ses capacités d'orateur le rendirent très populaire. Après sa mort survenue à Candés, son corps fut transporté à Tours sur la Loire. Selon la légende, en cette froide journée de novembre, tous les fruitiers fleurirent le long de la rivière au fur et à mesure que le bateau passait. Ses fidèles érigèrent une église sur sa tombe à Tours.

## Sur les pas de st Martin... oui, !

*Martin est né et a vécu au 4<sup>ème</sup> siècle...*

*Nous sommes nés et vivons entre le 20<sup>ème</sup> et le 21<sup>ème</sup> siècles.*

*Plusieurs siècles ont passé.*

*Qu'est-ce qui nous réunit ? Je me suis posé la question.*

Nous étions 44 personnes qui, d'une manière ou d'une autre, sont proches du prieuré. Mon mari et moi participons depuis trois ans aux pèlerinages et nous en sommes très satisfaits.

Dans le quotidien, nous avons ainsi eu le temps de connaître plusieurs personnes, tout naturellement, par les échanges, les partages de vie qui se font dans la plus grande simplicité. D'autant plus que l'organisation de la journée permet une disposition à l'accueil.

La prière du matin est quotidienne, à l'heure où le groupe est réuni. Notre guide Emilia intervient déjà le matin ; un petit quelque chose chez elle nous fait sourire, son petit bonjour en hongrois : « *jo napot les Anges* ».

Nous sommes très différents les uns des autres, mais sommes des chrétiens et chacun se réserve le droit de manifester ses convictions.

Ce que nous avons particulièrement apprécié :

L'entraide, le respect de chacun pour tous, la joie de vivre.

Une organisation parfaite sur le papier comme dans le vécu. La préparation minutieuse des organisateurs a fait que ce pèlerinage fut une réussite qui donne envie d'appliquer dans la vie quotidienne, là où nous vivons, les principes de vie chrétienne. Prière, écoute de la parole, approfondissement de la foi confiante, l'espérance dynamisante, la charité concrète.

Là, nous pouvons rejoindre Martin :

« *De jour comme de nuit, Martin veille et dit oui* ».

Amicalement  
André et Alberte Gilmant

*L'Abbaye Saint-Martin de Pannonhalma est un des lieux supposés de la naissance de Martin (la seule certitude, c'est qu'il est né en Pannonie, région qui couvrait une partie de la Hongrie et de l'Autriche actuelles).*

*Cette abbaye remarquable, avec sa bibliothèque exceptionnelle, fait partie du patrimoine mondial de l'Unesco.*



## SAINT MARTIN ET SON TEMPS

### *Une époque pour comprendre l'action apostolique de saint Martin de Tours*

Martin de Tours est né dans une époque en pleine mutation : la Gaule venait de subir un certain nombre d'invasions au III<sup>e</sup> siècle. La paix retrouvée, les cités reprennent leur vie normale et peuvent étendre leur influence (Rome compte sur la Gaule pour qu'elle devienne son grenier en quelque sorte). Les campagnes peuvent se repeupler. Tout en restant modeste, Tours devient une métropole sous l'épiscopat de Martin. Celui-ci prendra en compte cette mutation dans sa mission d'évêque.

De grandes évolutions vont se produire dans l'Empire romain et entraîner de profonds bouleversements dans les relations de l'Eglise au monde de son époque : des dates vont nous le faire comprendre.

313 et 380 En 313, par l'édit de Milan, Constantin met un terme aux persécutions, en reconnaissant le droit d'exister à tous les cultes et rend les biens confisqués à l'Eglise. En 380, Théodose prend un décret qui reconnaît la foi chrétienne comme religion d'Etat ; tout culte païen est interdit pour les fêtes impériales. Cela aide à comprendre pourquoi Martin a pu s'attaquer en toute quiétude aux cultes païens pratiqués dans les campagnes gauloises.

326 Constantinople est fondée (326) : un événement qui aura des répercussions car il marque à la fois le déclin de Rome et déplace le centre de gravité de l'Empire.

325 NICEE... le fameux Concile de Nicée devait condamner les thèses d'Arius et proclamer le Fils « consubstantiel » au Père.

381 Il faudra attendre plus d'un siècle pour que les troubles causés par la crise arienne s'estompent. Les Pères du Concile de Constantinople préciseront la théologie de l'Esprit Saint pour le confesser de manière claire comme Dieu. D'où le titre de Symbole de Nicée-Constantinople que nous reprenons pour proclamer notre foi au cours des eucharisties dominicales.

*La vie de saint Martin a été très active, et il est surprenant de découvrir tous les voyages parcourus, avec les moyens de l'époque, par cet Européen avant la lettre.*

*Etonnant aussi le parallèle que l'on peut établir entre son époque et la nôtre...*

### *Une chronologie qui parle déjà de ses racines et de sa culture.*

316 Martin naît en Pannonie (Hongrie actuelle), mais est élevé à Pavie (en Italie). Son père était tribun militaire. On ne sait rien de plus de sa famille.

331 Martin est incorporé à l'âge de 15 ans sous le règne de l'empereur Constance.

334 Martin est baptisé à Amiens, peu de temps après la rencontre de ce pauvre avec lequel il partagea son manteau.

356 Martin prend définitivement congé de l'armée et voyage en Italie et en Illiryum (actuelle Yougoslavie) jusqu'en 360.

360 Martin revient en Gaule, rejoint le grand Hilaire de Poitiers qui le forme et l'ordonne exorciste. A Ligugé, il fonde le premier monastère de Gaule dans le domaine que lui fournit l'évêque de Poitiers, avec ses conseils, tirés de l'expérience du monachisme qu'il avait reçue en Orient lors de son exil.

371 Martin est élu évêque de Tours : "Comme il est difficile de le tirer de son monastère", ils imaginèrent une ruse; un certain Rusticus le supplia de venir guérir sa femme... et l'emmena sous escorte à Tours. Mais il fallut emporter l'assentiment des clercs et de l'évêque Défenseur venu l'ordonner. Une occasion providentielle se présenta - un coup monté ? - à travers la lecture du Psaume dont le verset suivant résonna étrangement : "De la bouche des enfants et des nourrissons vous avez tiré gloire contre vos adversaires et leur défenseur". Le jeu de mots plut à l'assistance qui acclama Martin : contre les évêques voisins et les clercs de la ville, le peuple tourangeau choisit ainsi son évêque...

372 Martin commença la construction de Marmoutier dès les premières années de sa charge d'évêque de Tours pour lui permettre de se retirer de sa ville. Il devint le véritable Père Abbé qui dirigea son monastère de telle sorte que l'Eglise de Tours vit naître un clergé formé à Marmoutier. Ces moines seront envoyés fonder les relais dans les campagnes afin de consolider les communautés nouvelles, nées des conversions.

386 - 387 Il aurait fait deux voyages à Trèves pour défendre de graves affaires, en particulier pour plaider l'acquiescement des Priscilliens (qu'il ne semble pas avoir obtenu). Il avait la faveur de Maxence. Proche du petit peuple, il pouvait avoir des relations suivies avec les responsables politiques du moment : ce qui le guidait, c'était son souci de l'Evangile et non les relations mondaines.

397 Martin meurt à Candé : il était parti dans cette paroisse pour y rétablir la paix. Sa mort eut lieu le 8 novembre et sa sépulture le 11 novembre dans le cimetière public à Tours.

*Voici le chant qui a rythmé le voyage en car vers le pays natal de saint Martin. Il est extrait d'une vidéo publiée par le diocèse de Tours à l'occasion du seizième centenaire de la mort de son saint évêque. Merci à notre ami Jules de l'avoir retranscrit : nous espérons le chanter lors du vingtième anniversaire du prieuré le 30 août prochain.*

## MARTIN VEILLE ET DIT OUI

### Refrain

Deux et lié

*mf*  $\text{♩} = 85$

De jour com-me de nuit Mar-tin veille et dit oui

### 1 Couplets

*mf*  $\text{♩} = 90$

Sé-duit par l'E-van-gi-le Il pas-se la porte é-trol-te

2

E-mu du frère qui gèle Il dé-chire son man-teau

3

Aux mar-ches de l'Em-pire Il an-non-cé le roy-au-me

4

Aux té-nè-bres du mon-de Il gué-rit de la mort

5

Les peu-ples s'en sou-vien-nent son é-toi-le leur sou-rit

Ci-dessous la version de l'enregistrement sur le Dvd . C'est une soliste ou un soliste en alternance qui chante un couplet suivi du refrain. Le refrain est repris par la chorale. L'interprétation des couplets est assez libre sans respect scrupuleux de la mesure .Mais toujours lié et chantant . (Glisser et non marcher !)

$\text{♩} = 90$

Sé-duit par l'E-van-gi-le Il pas-se la porte é-trol-te

$\text{♩} = 85$

De jour com-me de nuit Mar-tin veille et dit oui

# Quoi de neuf ?

La bonne saison voit les pèlerins se (re)mettre en route. C'est ainsi que nous avons hébergé au milieu de ce printemps - de manière un peu détournée, car le chemin « normal » passe par St-Séverin - un Wallon qui partait vers Compostelle et un Flamand qui en revenait. Et dire que les médias donnent à penser que la Belgique ne s'entend plus...

C'est aussi la saison des évaluations pour les équipes pastorales qui choisissent un prieuré à la campagne pour faire le point : aumônerie d'hôpital, chantier paroisses, concertation diocésaine, unité pastorale de Huy, sans oublier bien sûr les divers groupes du Condroz qui se réunissent habituellement chez nous.

C'est encore la saison où la demande de baptêmes est la plus forte. Ainsi le va-et-vient entre prieuré (pour la préparation) et l'église (pour la célébration) est-il intense. Ce qui fait dire à un voisin -qui ne pensait peut-être pas si bien dire : « ça met de la vie dans le village »...

*C'est surtout la saison où les mariages se bousculent. Au prieuré la préparation réunissait de nouveau plusieurs couples le 17 mai. Mais ce qui nous a le plus touchés fut, la veille, la célébration des noces d'or de Madeleine et Albert Boccar, qui ont tant contribué à la naissance et à la vie du prieuré. Sortons un peu de l'anonymat et révélons aux lecteurs de « Rencontre » : c'est elle qui prépare la page Marcel Légaut, et c'est lui qui sélectionne les coups de ciseaux... La bénédiction prononcée par leur ancien aumônier JRC Gilles Straetmans et la mémoire qu'il évoqua de leur vie de couple fut un moment fort de cette journée.*

La lecture de l'évangile selon st Jean terminée, Brigitte prépare une autre lecture suivie pour la prochaine saison (voir p. ) Rappelons que ce groupe biblique n'est pas fermé ni réservé à des spécialistes ou des habitués : chacun peut y apporter sa pierre. C'est vraiment un bienfait d'aujourd'hui de voir ce genre de groupes se multiplier.

*Les chorales du Condroz ont déjà commencé à la fin du mois de juin les répétitions pour la messe du dimanche 30 août, qui aura lieu sous chapiteau au prieuré à l'occasion de ses 20 ans d'existence. Nous espérons vous retrouver nombreux ce jour-là : le programme vous est présenté en dernière page.*

Le traditionnel pèlerinage de printemps avait lieu cette année (au cours de la première semaine de l'été) au berceau de saint Martin : la Pannonie, c'est-à-dire l'actuelle Hongrie. Tous les participants étaient enchantés, et plusieurs nous ont communiqué leurs impressions. Il n'est malheureusement pas possible de tout publier : les répétitions seraient lassantes, et le nombre de pages est limité par les tarifs postaux !

*Juillet le mois des fêtes : brocante et fête locale pour le comité des fêtes de « L'Espoir scrytois ». Si le 12 juillet a été arrosé par la pluie, on espère mieux pour la suite. Tout comme on espère mieux pour l'étudiant qui viendra après cela préparer chez nous sa seconde session... Ce n'est pas la fête tous les jours.*

Été, temps des voyages, des visites, des rencontres : nous avons eu le plaisir de recevoir frère Dominique Sauvenier, de retour au pays pour quelques jours après un séjour chez les Capucins de Florence. Il nous a rapporté une riche documentation sur les « buonomini » » » di San Martino », une association fondée au 15<sup>ème</sup> siècle et placée sous le patronage de saint Martin dans le but de venir en aide aux « pauvres honteux » de la ville. Merci également aux personnes qui nous envoient un souvenir de st Martin découvert au cours d'un voyage.

# Quoi de neuf ?

(suite)

*Enfin, des nouvelles certes moins réjouissantes mais pleines d'espérance malgré la dureté de la situation : la « Lettre de la Colline » Nevé Shalom - Wahat as-Salam (« Oasis de paix » en hébreu et en arabe) nous montre à nouveau la détermination de ses*

*habitants juifs et arabes qui construisent la paix. Comme l'écrit l'un d'entre eux : « La vie de ces deux peuples dépend de l'apprentissage difficile et chaotique, mais essentiel, qu'ils doivent faire pour se connaître l'un l'autre dans ce paysage déchiré par les conflits . »*

## Que va-il se passer ?

**Le 30 août, vingt ans du Prieuré**  
Messe sous chapiteau à 10h30 – repas à réserver  
Détails en dernière page.



### Folipa

(Formation Liturgique paroissiale)

L'Unité Pastorale du Condroz prépare  
**la formation d'équipes liturgiques :**

- + pourquoi et comment les constituer ?
- + le travail en équipe et la prière de l'Eglise
- + des moyens pratiques pour préparer les célébrations.

**Une équipe diocésaine  
animera 3 soirées  
d'information,  
de réflexion  
et d'exercices,**

**les mardis 13 octobre  
27 octobre  
et 10 novembre  
à 20h, au prieuré St-Martin.**

### Groupes bibliques

- + Lecture des lettres de st Paul  
voir invitation page suivante
- + Lecture priante de l'évangile  
une après midi par mois  
à partir d'octobre.  
Voir le prochain numéro.

### Grande conférence

Retenez déjà  
**le 4 décembre,**  
une soirée exceptionnelle  
**avec Olivier Legendre,**  
auteur du livre recommandé à  
tout qui se pose des questions sur  
la situation du christianisme au  
21<sup>ème</sup> siècle  
**« Confession d'un Cardinal »**

*« Ou bien ne savez-vous pas  
que votre corps est le temple  
du Saint Esprit qui est en nous  
et qui nous vient de Dieu... »  
(1Cor 6, 1)*

Saint Paul a annoncé l'évangile dans un contexte païen.  
Il a constitué des communautés.  
Il leur a écrit pour qu'elles persévèrent dans leur foi,  
malgré les difficultés qu'elles rencontraient.  
2000 ans après, ne vivons-nous pas un peu la même chose ?



## Invitation à lire les lettres de saint Paul

Une démarche qui se vit en équipe, accompagnée par une animatrice.  
La méthode soutient les participants dans leur lecture continue des lettres de st Paul aux  
Thessaloniens et aux Corinthiens, lues entièrement tout au long de l'année (de septembre à  
juin). Elle permet à chaque rencontre  
+ d'approfondir certains passages,  
+ de les laisser faire écho dans nos vies  
+ de prier ensemble la Parole partagée.

Le parcours s'étale sur +/- 12 rencontres de +/- 2h., le matin, l'après-midi ou en soirée  
(à déterminer avec les participants) au Prieuré St-Martin à Scry.

Un livret est proposé aux participants. Il est un guide pour la lecture et donne des pistes pour  
approfondir.

---

### Bulletin d'inscription

NOM.....Prénom.....

Adresse .....

Téléphone..... GSM .....

s'inscrit pour la lecture des lettres de st Paul au prieuré St-Martin à Scry.

Je suis libre (*barrez les jours où vous n'êtes pas libre*) :

+ Lundi matin

+ Lundi après midi

+ Lundi soir

+ Mardi après-midi

+ Mardi soir

+ Mercredi matin

+ Mercredi soir

Je préfère.....

Signature :

À renvoyer à Brigitte Capart, place de l'Eglise 2, 4557 Scry-Tinlot - 085.51.41.74

# 20 ans déjà !



## Le Prieuré St-Martin de Scry fête ses 20 ans le dimanche 30 août 2009

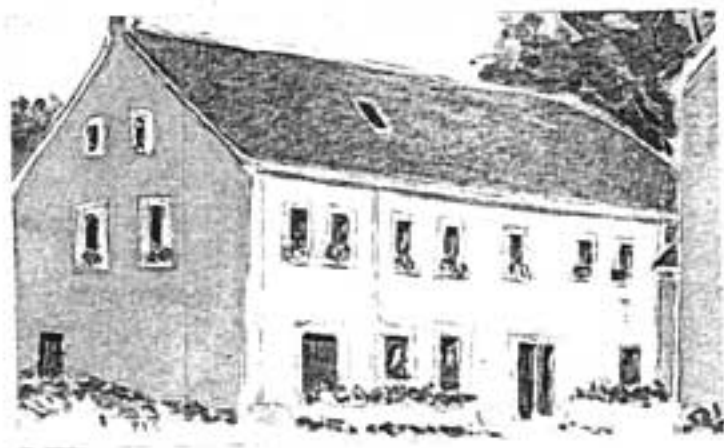
+ A 10h 30, messe festive sous chapiteau  
avec les chorales paroissiales du Condroz,  
suivie du verre de l'amitié.

+ A partir de midi, buffet campagnard  
de produits régionaux, charcuterie et fromages.

**Réservation indispensable avant le 25 août :**

085.51.10.28 (prieuré St-Martin) - 086.34.45.06 (O.Dubois) - 04.371.50.23 (J. Habran)

Buffet adulte : 16 euros - Enfant : 7 euros.



Le vin du « Prieuré St-Martin de Carcarès »  
(AOC Coteaux du Languedoc)  
et la bière d'Abbaye « St-Martin »  
(blonde de Brunehaut)  
accompagneront savoureusement  
votre dégustation.

Prieuré St-Martin, place de l'Eglise, 3,  
4557 - Scry - Tintot  
001-2143205-66  
Service Pastoral du Condroz, ASBL  
034-1431872-20